

De l'abattoir au laboratoire

Place à la gestion de l' « affaire Sivens »

L'affaire du barrage de Sivens, parce qu'il s'agit d'un projet modeste d'aménagement du territoire comme il s'en réalise tous les mois dans les campagnes de France, a cela d'exemplaire que selon son issue, elle pourrait constituer un paradigme pour les autres résistances à ce nouveau genre de destruction massive qui dévaste nos pays. Destruction aujourd'hui protégée par les différents dispositifs de récupération verte (cf. « Aménager mais protéger et recréer », publi-communié du Conseil général du Tarn publié dans *La Dépêche du Midi* du 1^{er} octobre 2014) et les parodies ordinaires de démocratie. Avec Sivens, ces pantomimes ont volé en éclat, et le véritable enjeu de la contestation, qui va bien au-delà de la réalisation ou non de ce barrage, peut enfin se formuler : comment voulons-nous vivre ? Dans les temps qui viennent, le gouvernement s'apprête à poser la question aux citoyens français : que voulez-vous ? Aujourd'hui la vie est simple : les décideurs décident, les citoyens consomment. Voilà la démocratie. Cela ne vous plaît plus ? Regardez-les, ces zadistes, qui cultivent leurs légumes et vivent dans leurs cabanes, *est-ce vraiment ainsi que vous voulez vivre ?*

Au milieu des années 1980, la contestation suscitée par le grand projet de nucléarisation de l'Hexagone a pris au dépourvu les décideurs, habitués à ce que toutes les horreurs sortant de leur imagination mortifère aient été réalisées après guerre dans un grand consensus communo-gaulliste en faveur du « progrès ». Embarrassé, le ministère de l'environnement a demandé l'aide de la science sociologique pour endiguer l'opposition grandissante : comment donner un vernis démocratique aux projets mûrement imposés par les décideurs ? La réponse, on la connaît : il faut faire de la « concertation », organiser des « forums hybrides » associant les représentants de l'Etat aux délégués des associations et autres organisations para-gouvernementales, afin que la « société civile » puisse discuter et *par là même* valider démocratiquement les décisions déjà prises par la technocratie. Il faut créer de toutes pièces des associations afin que, lors de ces débats, il y ait des acteurs de la « société civile » favorables aux projets des élites et que les journalistes puissent dire qu'« en bas » aussi, il y a du débat, que les choses sont complexes, très complexes, et qu'il vaut mieux laisser l'Etat savant s'en charger. Et c'est ainsi qu'un polytechnicien a fondé « l'Association des écologistes pour le nucléaire »... Très vite, il est devenu clair que toutes ces associations commençaient leur carrière comme les syndicats ouvriers l'avait achevée : comme des *organes de gestion de la contestation*. Certains mouvements d'opposition conséquents ont commencé à refuser de participer à ces parodies de débat public. La grande concertation lancée par la Commission Nationale du Débat Public (« CNPD, participer, c'est accepter ») à propos des nanotechnologies a ainsi été rigoureusement sabotée, de même que celle relative à l'enfouissement des déchets nucléaires à Bure : les premières mises en scène de débat public furent tant perturbées que les autorités durent renoncé à tenir les suivantes.

Carcenac, dont l'asthénie mentale est sans doute due aux 35 années de magouilles réussies au Conseil général, n'imaginait pas que sa baronnie puisse être contestée. Ce que les mafias nucléaires et scientifico-industrielles quémament depuis des années, l'association locale de contre-expertise écologiste l'offrait sur un plateau : un « débat public » qui aurait permis de dire que la « société civile » avait été entendue. Mais il a craché dans cette main tendue. L'Etat national est moins stupide : il va faire appel à sa spécialiste de la « démocratie participative », Ségolène Royal. Le scénario est ficelé d'avance : il y aura une « concertation » avec « toutes les composantes » du mouvement, sauf bien sûr celles qui « refusent le dialogue » et seront qualifiées, dans ce « Grenelle de Sivens », de « minorité d'extrémistes hostiles à la démocratie ». Il en résultera à coup sûr *qu'il faut quand même faire le barrage, mais en plus petit* – cette fois sera saisie la seconde perche tendue par le collectif Testet, que la passion de la contre-expertise a conduit à dénoncer un projet non pas *inacceptable* mais *surdimensionné*. Et la vallée du Tescou sera démocratiquement aménagée.

Il en va ici comme partout ailleurs. La radioactivité, même à faible dose, n'en est pas moins mortelle pour le genre humain ; tout comme pour les abeilles on sait aujourd'hui que les infimes traces de pesticides sont plus dangereuses que les intoxications massives. Depuis le 26 octobre, on sait aussi que les armes à « létalité réduite » tuent — mais qu'au fond, personne n'en est responsable. *Le renard accuse le piège, il ne s'accuse pas lui-même.* Nous voulons rappeler cette banalité oubliée : Mesdames et Messieurs les ministres, potentats locaux, policiers, négociateurs en tout genre, l'État c'est vous.

*Et puis y a tous ces écolos (bis)
Qui veulent un monde réglo (bis)
La fausse concertation, on connaît la chanson
La belle dépossession, à bas les normes, à bas les normes
La belle dépossession, à bas les normes et la gestion*

(Sur l'air de La Carmagnole)

MATTHIEU AMIECH, AURÉLIEN BERLAN, CAROLINE BERNARD, MICHELA DI CARLO, MICHEL GOMEZ, MARIE-CHRISTINE LE BORGNE, VICTORIA XARDEL

23: 56: 22
NOUVELLE LUNE
(CONJONCTION)

en premier : lire, c'est défaire. Et les phrases
et les mots. Et puis, au mot, restituer
par ajouts, une quantité, —
quantité de lettres. On les aura retirées de son intérieur. Non pas
pour les examiner, ni pour deviner. Elles
ne parlent pas à l'œil. Sonores,
si nous parlons

en suivant les articulations minimales, si nous coupons
pauvrement, au risque de casser
les membres. En mille et un lieux, les
diviser quand la terre est stérile, le nombril vaste. Les os
longs, courts, sans ordre
isolés. Chacun le couteau. Sa part
des réjouissances

encore, offrir comme repas ce qui consiste
en paroles. Ne pas rassembler ce qui appartient en commun
à tous. Désorganiser.
Écorcher les mots, — découpés sans tête, mais
non pas sans pieds, ni non plus sans bouts, ni davantage sans milieu, ils
se fécondent les uns les autres. Monstrueux
spectacle de l'alphabet. Aussi,
couper l'enchaînement
organique
vaut méthode. Les éléments considérés chacun
dans leur finalité propre

LUC BÉNAZET